(2 Jean. Cavard

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1656

Né à Champagnac-le-Vieux (Hte Loire), le 1635

Mort à Paris (St. Honoré) , le 8 octobre 1693

---

2 frères

frère de Jacques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Covart Jean

Aoyscault Meinologe 218 x

Jean Cavard

Listes des Assemblées

1661	Dieppe act.	
1663	Riom	
1666	N. D. des Ardilliers	
1669	Montbrison	
1672	"	
1675	N. D. de Grâces en Forez	
1678	Rieux séminaire	
1681	" "	
1684	" "	supérieur
1687	Grenoble	"
1690	"	"
1693	N. D. des Vertus	"

Nécrologe — Le P. Jean Cavard, mort à Paris le 8 octobre 1693. Il était supérieur de la maison N. D. des Vertus

---

M. M. 607, 2e catalogue, N 220 =

Jean Cavard, de Champagnac, Dioc. de St Flour, entré à Paris en 1656, prêtre en 1659, mort en 1693.

M. M. 610, N 385 =

Jean Cavard, fils de Claude Cavard, greffier et d'Anne Chambeford, natif de Champsignat le Vieux, Diocèse de St Flour, 21 ans, entré le 8, vêtu le 18 octobre 1656

A fait sa philosophie — Pas tonsuré

Le Père Jean Cavard

<u>Cloyseault</u> = Ménologe, p. 218

Le Père Jean Cavard était de la haute Auvergne. Les personnes qui sont nées dans les pays de montagnes, comme l'air y est plus vif et plus subtil, ont aussi ordinairement plus d'esprit et plus d'ouverture pour les sciences. Le Père Jean Cavard était de ce nombre. Il avait de l'esprit et était savant. Il a rendu de grands services à la Congrégation pendant toute sa vie après avoir enseigné et été préfet dans plusieurs de nos collèges. Il fut employé pendant qq[ue]s années à faire des missions dans le Forez. On l'en retira pour avoir la conduite du séminaire de Rieux où il s'acquit beaucoup de réputation tant par sa piété que par sa science. Monsieur Berthier, qui en était pour lors évêque, était un homme savant qui se plaisait beaucoup à converser avec des personnes d'esprit. Il voulait l'avoir souvent pour s'entretenir avec lui; mais cela ne l'empêchait pas de veiller avec grand soin sur la conduite et l'éducation des ecclésiastiques du séminaire. Il s'appliquait beaucoup à leur donner la science nécessaire à leur état, mais encore plus à les former à la piété et à les établir dans une vertu solide, sachant que la plupart n'apportent au sacerdoce que de très faibles dispositions et souvent même de très grands défauts. Après y avoir passé le temps porté par les statuts pour les supérieurs, on lui donna la conduite du séminaire de Grenoble. M. le Cardinal Le Camus, si recommandable par la sainteté de sa vie, en fit une estime particulière et fut ravi du choix qu'on avait fait pour lui donner. Il lui témoigna toujours beaucoup d'affection et de confiance et il aurait souhaité le pouvoir toujours conserver si les règlements de l'Oratoire n'y avaient pas été contraires. Mais, au bout de 6 ans, on le rappela pour le faire supérieur de la maison et du séminaire de N.D. des Vertus. Son zèle et sa charité y éclatèrent d'avantage et encore plus qu'ailleurs parce qu'il y eut plus d'occasions de les exercer, ayant en même temps la conduite d'une cure considérable et d'un nombreux séminaire. Il avait beaucoup de prudence et d'intelligence pour les affaires et il ne s'appliquait pas moins au temporel qu'au spirituel des maisons dont il était supérieur. Il avait dans l'esprit cette maxime de St Paul : « Primum quod temporale, deinde quod spirituale est. » Il faut premièrement que le temporel des maisons soit en bon état, si on veut que le spirituel qui est la régularité, l'union, la paix et la charité y règnent. Car, lorsque le temporel est dans le désordre, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, que le spirituel puisse subsister.

Étant déjà épuisé par les longs travaux qu'il avait endurés depuis plusieurs années, il tomba malade, s'étant fait apporter à Paris, étant plus à portée des médecins, il y mourut le 8 octobre 1693.